

Congrès de la NLS

29 et 30 avril 2017

Paris

Autour de l'inconscient

Place et interprétation des formations de l'inconscient dans les cures psychanalytiques

*« Ce dont j'ai essayé de lui donner corps, avec la création du symbolique, a très précisément ce destin que ça ne parvient pas à son destinataire. Comment se fait-il pourtant que ça s'énonce ? Voilà l'interrogation centrale de la psychanalyse. »
(Jacques Lacan, le 10 mai 1977)*

« L'inconscient, on connaît ça depuis toujours¹ », énonçait Lacan. « Mais, ajoutait-il, dans la psychanalyse, l'inconscient, c'est un inconscient qui pense ferme² ». Et là, surprise ! il mentionne que si « c'est des pensées, ça ne peut pas être inconscient³ ». C'est ce que Jacques-Alain Miller désigne comme relevant des « Paradoxes de Lacan⁴ », et si Lacan le dit avec cette apparente simplicité, c'est aussi on ne peut plus sérieux de sa part.

Lacan formula en effet être le seul à avoir donné son poids à ce vers quoi Freud était aspiré par cette notion d'inconscient. C'est ainsi qu'il ne cessera pas au cours de son enseignement d'interroger le statut de l'inconscient jusqu'à en faire un concept fondamental. Car, ce n'est point pour lui une affaire classée, même si à ce moment-là beaucoup le considèrent comme tel.

Pour démontrer l'hypothèse de l'inconscient, il faut en passer par les mots, car « l'inconscient n'a de corps que de mots⁵ ». Et si c'est avec les mots que la psychanalyse opère, la pratique du psychanalyste consiste à savoir comment.

Tous les mots ? Certes non, puisqu'il s'agit de réduire ce qui se présente comme un flot continu de la parole, celle à laquelle le psychanalyste invite celui qu'il écoute. L'inconscient n'est pas cette masse de mots, de signifiants, même si au départ Lacan avance l'aphorisme qu'il est structuré comme un langage.

Freud lui-même, s'il ne fait référence qu'aux jeux du signifiant pour approcher la question de l'inconscient, fait place à des formations électives de celui-ci, le rêve, l'acte manqué, le mot d'esprit, l'oubli, voire le symptôme. Ce qui y est frappant, c'est qu'ils apparaissent sur le

mode de l'achoppement, de la défaillance, de la rupture, de la faille, de la « trouvaille »⁶, bref de la discontinuité. Et c'est là que Freud ira chercher l'inconscient.

Est-ce pour autant dire que cette discontinuité relative aux formations de l'inconscient se fait sur le fond d'une continuité ? Non, car Lacan pointe que ce serait poser une sorte de *un* antérieur à la discontinuité. En 1964, lorsqu'il questionne à nouveau ce concept de l'inconscient, il insiste que son enseignement est de mettre fin au « mirage auquel s'attache la référence au psychisme d'enveloppe, sorte de double de l'organisme où résiderait cette fausse unité⁷ ».

Or, ce mirage ne cesse de faire retour. Il n'y a qu'à tendre l'oreille à ce que le monde des médias fait résonner, pour constater que c'est ce qui gagne les esprits. L'on y entend ainsi s'exprimer ici et là des psychanalystes – ainsi désignés – qui conçoivent l'inconscient comme un espace fermé, voire un organe que l'on pénétrerait par la suggestion, en donnant du sens, ou encore, lorsqu'ils sont enclins à ce type de méthode, d'exploration par l'imagerie cérébrale. La préférence est ainsi donnée à la matière, à la consistance imaginaire, à ce qui se targue d'être scientifique, c'est-à-dire ce qui serait soi-disant prouvé.

Nous sommes loin du *un* de la fente, du trait, de la rupture, soit de cet *un* qu'est le *Un* de l'*Unbewusste*⁸, terme qui désigne l'inconscient freudien et que Lacan traduira par *une-bévue*⁹, cette traduction faisant disparaître l'équivoque du terme inconscient avec l'inconscience.

Le rêve constitue ainsi une bévue, tout comme les autres formations de l'inconscient. Pourtant « Le rêve n'est pas "l'inconscient"¹⁰ », écrivait Freud à propos du matériel des rêves que lui apportait la jeune homosexuelle pour le tromper et continuer à défier son père. C'est ce désir de tromperie qui s'y réalisait et non pas celui d'aimer les hommes.

Ainsi Lacan dit introduire avec l'une-bévue qui fait partie du titre de son séminaire en 1976-1977, « L'insu-que-sait de l'une-bévue », quelque chose qui va plus loin que l'inconscient. Déjà, l'année précédente, il avait distingué l'inconscient freudien de celui qu'il élaborait avec le *sinthome*, essayant « de situer ce qu'il a à faire avec le réel, le réel de l'inconscient, si tant est que l'inconscient soit réel¹¹ », et avait ajouté que l'inconscient participait d'une équivoque entre réel et imaginaire¹². C'est dire que pour cerner ce qu'est l'inconscient, si nous en passons par le passage obligé du symbolique, nous ne pouvons cependant l'y réduire. Et Lacan souligne alors que « l'usage de la coupure par rapport au symbolique, risque de provoquer, à la fin d'une psychanalyse, une préférence donnée en tout à l'inconscient¹³ ».

D'où la notion de trou, déjà présente dans la *trou-vaille*, qu'il forge avec son nœud borroméen, c'est-à-dire, en nouant le symbolique, l'imaginaire et le réel, sans qu'aucune de ces trois dimensions ne prenne plus d'importance que les deux autres. C'est ce trou qu'il maintiendra jusqu'au bout, comme en 1980, quand il écrit : « Elaborer l'inconscient, comme il se fait dans l'analyse, n'est rien qu'y produire ce trou¹⁴ »

Mais c'est ce qui peut tomber dans l'oubli. L'inconscient ne s'est-il pas déjà refermé sur le message de Freud, grâce à la pratique des générations d'analystes suivantes, pratique qui sutura la béance de l'inconscient que Lacan dit ne rouvrir qu'avec précaution ?

Jacques-Alain Miller formulait aussi, il y a peu, que « Les psychanalystes payent leur statut de l'oubli de ce qui les fonde¹⁵ ». « Ils tiennent, poursuivait-il, une fois établis, et, au mieux, une

fois qu'ils ont rejoint leur singularité, ils tiennent l'inconscient comme un fait de semblant, ça ne leur paraît pas un critère suffisant pour être analyste que l'élaboration de l'inconscient¹⁶. »

Ainsi, le titre retenu « Autour de l'inconscient » pointe-t-il ce trou autour duquel se produisent les formations de l'inconscient, lesquelles devraient varier au fur et à mesure de l'élaboration, de l'élucidation de l'inconscient. Un rêve de début d'analyse ne devrait pas être du même ordre que celui d'une fin d'analyse. Dès lors, il s'agira d'interroger les formations de l'inconscient dans les cures analytiques, leur place ainsi que leur interprétation, ce qui mettra l'accent sur la lecture qu'en font les psychanalystes et partant sur la conception qu'ils se sont forgée de l'inconscient aujourd'hui.

Lilia Mahjoub

Présidente de la NLS

¹ Lacan J., « Place, origine et fin de mon enseignement », *Mon enseignement*, Paris, Seuil, octobre 2005, p. 15.

² *Ibid.*, p. 16.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 8.

⁵ Lacan J., « Propos sur l'hystérie », *Quarto* n°2, Supplément à la Lettre Mensuelle de l'École de la Cause freudienne à Bruxelles, 1981, p. 6.

⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 27.

⁷ *Ibid.*, p. 28.

⁸ *Ibid.*

⁹ Lacan J., *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, Séminaire 1976-1977, *Ornicar ?* n° 12/13, Paris, décembre 1977, p. 5.

¹⁰ Freud S., « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, P. U. F., 1973, p. 264.

¹¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, mars 2005, p. 101.

¹² Cf. *ibid.*, p. 102.

¹³ Lacan J., *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, *op. cit.*, p. 15.

¹⁴ Lacan J., *Lettre pour la Cause freudienne du 23 octobre 1980*, publiée par l'École de la cause freudienne avec l'annuaire, 1982, p. 92.

¹⁵ Miller J.-A., *Choses de finesse en psychanalyse*, Cours « L'orientation lacanienne » du 19 novembre 2008, sur le site de l'École de la Cause freudienne : <http://www.causefreudienne.net/wp-content/uploads/2014/08/Choses-de-finesse-II.pdf>

¹⁶ *Ibid.*